

PALESTRINA - PRINCEPS MUSICAE

(Palestrina - Prince de la musique)

Depuis plus de mille ans, la musique était au service des mots. Jusqu'au jour où quelqu'un vint la libérer...

Lorsque le musicien italien Giovanni Pierluigi da Palestrina (Ioannis Petri Loisij Praenestini), dit simplement Palestrina, mourut à Rome en 1594, il laissait derrière lui une œuvre de plus de 950 compositions. Toutes ces pièces, à quelques exceptions près, sont de la musique sacrée vocale de style a cappella, c'est-à-dire dans le style vocal polyphonique contrapuntique. Ce style, qui avait eu cours pendant deux siècles, atteint dans l'œuvre de Palestrina son accomplissement le plus élevé et, en même temps, sa conclusion. Mais ce n'est pas tout. Un élément essentiel et nouveau caractérise le style propre de Palestrina : c'est l'espace, l'air entre les voix. On peut parler d'amplitudes spatiales à l'intérieur d'une texture polyphonique. Avec Palestrina, la musique devient pour la première fois libre et se crée une sonorité nouvelle, que l'on a appelée la « résonance intérieure de l'espace ». C'est grâce à Palestrina que l'espace prend une grande importance en musique, presque comme la perspective dans l'architecture de son époque, la Renaissance. Ce n'est pas un hasard si l'on a comparé la place de Palestrina dans l'histoire de l'art à celle de Michel-Ange, l'un de ses contemporains les plus précoces. Tout comme Michel-Ange a influencé toute l'architecture qui a suivi, c'est Palestrina qui, le premier, a ouvert la voie aux grands compositeurs du baroque, du classicisme et, indirectement, de la modernité.

Au centre du film, aux côtés de sa musique, se trouve Palestrina en tant que personnalité artistique singulière de la Renaissance. Lui-même, miroir de son époque, nous est présenté à travers le regard de ses contemporains. C'est ainsi que nous approchons sans doute au plus près le caractère de ce grand artiste : un musicien qui, entre humilité et intelligence raffinée, créa son œuvre avec une grande discipline et une persévérance sans faille.



ITALIE, 52', HD, couleur, Production : Brintrup Filmproduktion / LICHTSPIEL ENTERTAINMENT / ZDF / ARTE

avec

Domenico Galasso - Iginio
Stefano Oppedisano - Annibale
Claudio Marchione - Cristoforo
Renato Scarpa - Mons. Cotta
Achille Brugnini - Gioacchino
Remo Remotti - Filippo Neri
Giorgio Colangeli - L. Barré
Pasquale di Filippo - G. Severini
et

Franco Nero - D. Ferrabosco

ainsi que

Bartolomeo Giusti – le vieux Palestrina
Daniele Giuliani – le jeune Palestrina
Patrizia Bellezza - Virginia Dormuli
Francesca Catenacci - Lucrezia Gori
Jobst Grapow, Alberto Bianco, Francesco Cantone, Marco Celestini, Silvano Silvan

Danse « Corti in Festa »

Chorégraphie - Gloria Giordano

Musiciens

Ensemble Seicentonovecento
Cappella Musicale di San Giacomo
Chœur d'enfants « J. J. Winckelmann »
Flavio Colusso - Maître de chapelle
Donatella Casa – Direction du chœur d'enfants

Production musicale

MUSICAIMMAGINE, Rome
Silvia De Palma - Direction de production
Johann Herczog – Conseil musicologique

Chanteurs / Instruments

Antonio Giovannini - Contralto
Jean Nirouët - Contralto
Maurizio Dalena - Ténor
Renato Moro - Ténor
Raimundo Pereira - Ténor
Luigi Petroni - Ténor
Aurio Tomicich - Basse
Andrea Damiani - Luth
Andrea Coen – Orgue et flûte
Elisabetta Di Filippo - Tambourin
et
Radu Marian - Sopraniste

Technique

Son - Francesco Sardella
Image - Benny Hasenclever, Paolo Scarfó, Piergiorgio Mangiarotti, Oliver Kochs, Jorge Alvis
Costumes - Raffaele Golino
Décors - Anne Schanz-Kölsch
Graphisme - Carmine de Lillo
3D FX - Piero Perilli

Direction de production - Jorge Alvis, Peter Naguschewski

Scénario

Georg Brintrup, Mario Di Desidero

nous remercions

Francesco Zimei

Patricia Di Risio

Rita Errico

Antonella Lattanzi

Sextantio srl - albergo diffuso - S.Stefano di Sessanio

Azienda Agrituristica « Saponi di Campagna »

Antico Frantoio Oleario C. Palomba

Archivio Chiesa Nuova, Roma

Don Luigi Chiesa San Biagio, L'Aquila

Institutum Romanum Finlandiae

Villa Lante al Gianicolo

Mons. Venier Chiesa S. Eligio de' Ferrari, Roma

Accademia dell'Immagine, L'Aquila

Regione Abruzzo

Scénario, réalisation et montage

Georg Brintrup

Rédaction

Christopher Janssen

en coproduction avec

SCARFILM ITALIA

une production de

LICHTSPIEL ENTERTAINMENT GmbH

sur commande du

ZDF

en collaboration avec

ARTE

© ZDF 2009

MORCEAUX DE PALESTRINA DANS LE FILM

1. Nun
2. Ecce sacerdos – Kyrie e Christe
3. S'il dissi mai
4. Io son ferito
5. Ecce sacerdos - Agnus
6. Aleph
7. Heth
8. Missa Brevis – Gloria e qui tollis
9. Missa Utremifasola - Agnus
10. Missa Papae Marcelli – Kyrie e Credo
11. La ver aurora
12. O refrigerio acceso
13. Ioth
14. Super flumina Babylonis
15. Sicut cervus

Le film comporte également les morceaux suivants :

Costanzo Festa – Ogni loco m'atrasta
Jacques Arcadelt – Dormendo un giorno

TEXTE DE PRESSE ARTE

Hollywood n'aurait pas pu inventer meilleure histoire : un génie musical dans les faveurs du pape ; sa musique, une arme avec laquelle le Vatican met ses ennemis à genoux. Mais lorsque le destin frappe sans pitié, c'est une femme qui le sauve - lui, et avec lui son œuvre musicale - des griffes de l'Église. Palestrina est l'un des grands artistes de la Renaissance, un compositeur vocal dont les créations sonores constituent le terreau sur lequel devait s'épanouir la musique occidentale. Dans un mélange inhabituel de fiction et de documentaire, la vie et l'œuvre de Palestrina se recomposent comme les pièces d'un puzzle. Le sujet garde une actualité intacte : il s'agit en effet de la manière dont chacun se situe, en temps de crise, face à la religion et à la spiritualité.

C'est sans doute le choc de cette prise de conscience qui fit finalement de Palestrina l'artiste d'exception qu'on reconnaît en lui aujourd'hui. Dès trente ans, il semblait déjà au sommet de sa carrière : le pape Jules III l'avait nommé cantore ponteficio à vie, la plus haute fonction qu'un musicien pouvait atteindre à Rome. Mais des jeux de pouvoir et des intrigues menèrent à la perte de ce titre. Palestrina dut alors comprendre que le clergé ne s'intéressait pas à son art, mais l'avait tout simplement utilisé comme un pion dans ses jeux d'intérêts politiques. Ces événements provoquèrent chez lui une réaction artistique : en quelques années, Palestrina développa un nouveau style de composition qui allait finalement le rendre immortel et indispensable à l'Église. Nombre de connaisseurs estiment aujourd'hui que la musique de Palestrina fut l'arme la plus puissante de la Contre-Réforme. Ces sonorités nouvelles, qui réunissaient d'une manière encore jamais entendue une composition polyphonique raffinée et l'intelligibilité du texte, ramenèrent les foules vers l'Église catholique. C'était la preuve que la musique pouvait toucher les hommes plus profondément que ne le pouvaient les paroles, aussi saintes soient-elles.

Le film aborde son sujet avec un certain clin d'œil : il commence par la mort du compositeur et se glisse - sous forme de nécrologie - parmi les contemporains de Palestrina. Des acteurs incarnent sa famille, ses compagnons de route et ses adversaires. Un documentaire venu du cœur de la Renaissance, couronné par l'apparition de la star italienne du cinéma d'action Franco Nero : le film tisse un réseau dense de faits, de suppositions et de la musique de Palestrina, réinterprétée spécialement pour ce film par l'Ensemble Seicentonovecento sous la direction de Flavio Colusso.